Cercles des Naturalistes de Belgique®

Société royale
association sans but lucratif

Belgique – Belgie
P.P. - P.B.
5600 Philippeville 1
6/13

LIENARBLE

DIMANCHE 30 MARS
ASSEMBLÉE GÉNÉRALE
voir couverture verso

CNB

Périodique trimestriel
n° 1/2014 – 1er trimestre
Bureau de dépôt : 5600 Philippeville 1

Société royale

Cercles des Naturalistes de Belgique®

Association sans but lucratif
Société fondée en 1957

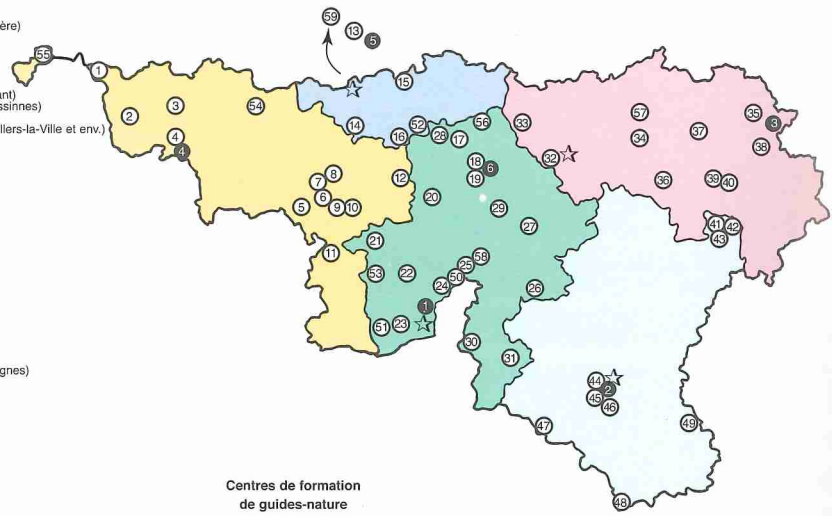
pour l'étude de la nature, sa conservation, la protection de l'environnement et la promotion d'un tourisme intégré, agréée par le Ministère de la Communauté française, le Ministère de la Région wallonne, l'Entente Nationale pour la Protection de la Nature, les Affaires Culturelles de la province de Hainaut et les Cercles des Jeunes Naturalistes Canadiens.

Siège social Centre de Recherche et d'Éducation pour la Conservation de la Nature
Centre Marie-Victorin – associé à Gembloux Agro-Bio tech (Université de Liège)
rue des Écoles 21 – 5670 Vierves-sur-Viroin (Viroinval)
✆ 060 39 98 78 – télécopie : 060 39 94 36. courriel : cnbcmv@skynet.be
Site Internet : http://www.cercles-naturalistes.be.
Écosite de la Vallée du Viroin (ancienne gare de Vierves) : 060 39 11 80.

Direction et correspondance Léon Woué, Centre Marie-Victorin – Vierves-sur-Viroin (060 31 13 83 de 8 à 9 heures)
cnbginkgo@skynet.be

Localisation des sections des Cercles des Naturalistes de Belgique et des centres de formation de guides-nature

1 Les Fichaux (Mouscron)
2 Tournaisis
3 Vertes DécouVertes — Thieulain
4 L'Hellébore (Bon-Secours)
5 Les Sansonnets (Estinnes et environs)
6 La Charbonnière (Binche et environs)
7 Le Jardin de Dame Nature (région de La Louvière)
8 La Verdinie (Manage)
9 Haute-Sambre et Charleroi
10 C.J.N. Haute-Sambre
11 La Molène (Beaumont)
12 Les Saules (Farciennes)
13 Guides-nature du Brabant (Bruxelles et Brabant)
14 Nivelrolle et Mouget (Région Nivelles et Ecaussinnes)
15 Les Dryades (Rixensart)
16 Cercle des Naturalistes du Brabant wallon (Villers-la-Ville et env.)
17 Entre Houyoux et Mehaigne (La Bruyère)
18 Les Sittelles (Namur)
19 CJN Adrénaline Nature (Namur)
20 Fosses-la-Ville
21 La Noctule (Walcourt)
22 Chinelle-Hermeton (Philippeville)
23 Le Viroinvol (Viroinval et Doische)
24 Vautienne (C.J.N. Doische)
25 Haute-Meuse (Hastière)
26 Lesse et Lomme (Lavaux-Ste-Anne)
27 La Chabotte (Ciney — Houyet)
28 La Salamandre (Gembloux)
29 Le Diable Vauvert (Assesse)
30 Houille et Croix Scaille
31 Ardenne namuroise (Bièvre)
32 La Mercuriale (Huy et Seraing)
33 La Burdinale (Burdinne)
34 Ourthe-Amblève
35 Sonnentau (Eupen)
36 L'Aronde (Harzé)
37 C.J.N. Haute-Ardenne (Verviers et Hautes Fagnes)
38 Arnica — Hautes Fagnes
39 Les Sources (Spa-Aywaille-Stoumont)
40 Attire d'Ailes (section ornithologique)
41 La Trientale (Vielsalm et environs)
42 Les Rangers-Trientale
43 C.J.N. Trientale (Curieux Bokèts)
44 Centre Ardenne (Neufchâteau et environs)
45 Observatoire Centre Ardenne
46 C.J.N. Astronomie Centre Ardenne
47 Semois
48 Lorraine
49 Atelier Ornitho-Nature (Attert)
50 Le Colmy (Agimont)
51 L'Eau Noire (Couvin)
52 CJN Gentinnes
53 Lacs de l'Eau d'Heure (Cerfontaine)
54 Entre Dendre et Senne (Silly)
55 Lys-Nature (Comines-Warneton)
56 CJN Envol Nature (siège à Eghezée)
57 Liège
58 Les Roitelets (Dinant)
59 Côte et Mer du Nord



Centres de formation de guides-nature
1. Vierves-sur-Viroin
2. Neufchâteau
3. Haus Ternell (en langue allemande)
4. Bon-Secours
5. Bruxelles
6. Namur

Légende
① Section C.N.B.
☆ Centre permanent C.N.B.
⓫ Centre de formation de guides-nature

Comment s'abonner ?

Pour recevoir la revue « L'Érable » (4 numéros par an) et, de ce fait, être membre des Cercles des Naturalistes de Belgique, il vous suffit de verser la somme minimum de

6 € : étudiant
9 € : adulte
14 € : famille (une seule revue L'Érable pour toute la famille ; indiquer les prénoms)
250 € : membre à vie

Les nouveaux membres reçoivent leur carte avec le bulletin trimestriel qui suit la date de l'inscription

au compte BE38 0013 0048 6272 des Cercles des Naturalistes de Belgique, rue des Écoles 21 à Vierves-sur-Viroin.

Reste du monde

Étudiants : **10 €** – Adultes : **13 €** – Famille : **18 €** (une seule revue L'Érable pour toute la famille ; indiquer les prénoms).
Paiement par **virement bancaire international** au compte des Cercles des Naturalistes de Belgique :
IBAN : BE38 0013 0048 6272 - FORTIS BANQUE – Code BIC : GEBABEBB
Pour la France uniquement, il est toujours possible de **nous envoyer un chèque en €**.

Protection de la vie privée : le membre qui paie sa cotisation accepte implicitement que nous détenions ses données à caractère personnel, en vue de pouvoir les insérer dans notre fichier des membres. Nous mettons tout en œuvre pour respecter au mieux la protection de la vie privée (directive 95/46/UE). Les données ne sont pas utilisées dans un but commercial et ne sont pas revendues. Le membre a le droit de consulter les données en notre possession et de nous les faire corriger.

L'ÉRABLE

BULLETIN TRIMESTRIEL D'INFORMATION

38e année **2014** **n° 1**

Sommaire

Les articles publiés dans L'Érable n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

Sommaire ..... p. 1
Éditorial, par L. Woué ..... p. 2
Nouvelles aventures cécidologiques avec les CNB, par S. Carbonnelle ..... p. 3
Découvertes mycologiques récentes ou… l'éloge du tout petit, par B. Clesse ..... p. 10
Deux années à observer les papillons de nuit dans le sud de l'Entre-Sambre-et-Meuse, par S. Claerebout ..... p. 15
La vallée du Viroin : des écosystèmes à l'aranéofaune remarquable, par S. Renson ..... p. 20
Message aux guides-nature ..... p. 23
In memoriam : Alphonse Radermecker, par L. Woué ..... p. 24
Programme des activités du 2e trimestre 2014 ..... p. 25
Cinquièmes Rencontres Bryologiques Internationales, juin 2014 ..... p. 41
Sortie du film : « Initiation à la bryologie de terrain par Philippe De Zuttere » ..... p. 41
Stages à Vierves-sur-Viroin ..... p. 42
Grand week-end de la cuisine naturelle à Cerfontaine ..... p. 50
Formation « Interprète Nature et Environnement » à Liège, session 2014-2016 ..... p. 50
Leçons de nature 2014 ..... p. 51
Stage de découverte de la section Les Roitelets ..... p. 58
Stages et leçons de nature à Neufchâteau ..... p. 59
Dans les sections ..... p. 60
Nouvelle publication des CNB ..... couv 3
Assemblée générale à Grapfontaine ..... couv 4

N'OUBLIEZ PAS !

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE
DIMANCHE 30 MARS 2014

Couverture : détermination de fougères sur le terrain (photo B. Clesse).
Mise en page : Ph. Meurant (Centre Marie-Victorin).
Éditeur responsable : Léon Woué, rue des Écoles 21 – 5670 Vierves-sur-Viroin.
Dépôt légal : D/2014/3152/1 • ISSN 0773 - 9400
Bureau de dépôt : 5600 PHILIPPEVILLE

membre de l'Union des Éditeurs de la Presse Périodique

Sources Mixtes
Groupe de produits issu de forêts bien gérées et d'autres sources contrôlées.
www.fsc.org Cert no. CV-COC-809718-CQ
© 1996 Forest Stewardship Council

FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES

Avec le soutien de la Wallonie

Éditorial

Une fois n'est pas coutume. Nous sommes heureux de consacrer ce numéro 1 de l'année par la publication de quatre articles d'écopédagogues du Centre Marie-Victorin : Sébastien Carbonnelle, Stéphane Claerebout, Bernard Clesse et Sébastien Renson.

Nous souhaitons montrer que la préparation et la réalisation des visites thématiques, des leçons de nature et des stages permettent d'établir des relevés floristiques et faunistiques, des découvertes d'espèces que l'on croyait parfois disparues, des espèces nouvelles pour la région, voire le pays, des espèces rencontrées maintenant chez nous en fonction des changements climatiques.

C'est pour moi l'occasion de remercier vivement les nombreux stagiaires, les guides-nature qui participent aux activités de découverte de la nature, et les spécialistes qui aident nos écopédagogues, sans qui nous n'aurions pas l'occasion d'approcher la connaissance approfondie des écosystèmes de la vallée du Viroin.

La conservation de la nature est l'essence même du Centre Marie-Victorin. Si la flore de la vallée du Viroin est connue de longue date grâce aux grands botanistes belges comme Jacques Duvigneaud, Jacques Lambinon, Jacqueline Saintenoy-Simon... il n'en est pas de même au niveau de la faune, de la fonge, des relations plantes et autres organismes (les galles).

Le maintien de la biodiversité nécessite d'abord une connaissance approfondie des espèces présentes dans les différents milieux de vie. Bien des erreurs de gestion pourraient être commises, allant jusqu'à la disparition d'espèces dont on ne soupçonne même pas l'existence.

C'est Marie-Victorin, qui dans les années trente du siècle dernier, disait déjà « Pour protéger la nature, il faut d'abord la connaître et l'aimer ».

Si au départ, nos écopédagogues ont déjà une formation scientifique et/ou naturaliste, leurs activités au Centre Marie-Victorin permettent d'approfondir sans cesse leurs connaissances et d'acquérir ainsi une sérieuse approche scientifique dans des matières souvent complexes.

Ces acquis sont toujours mis à la disposition des stagiaires qui, armés d'une vue holistique de la nature, peuvent ensuite aider le plus grand nombre à respecter scrupuleusement notre environnement.

Ainsi, tout en poursuivant notre but fondamental d'éducation à la nature, de sensibilisation à l'écocitoyenneté de toutes les personnes qui nous suivent grâce aux 59 sections des CNB, nous contribuons modestement au maintien de la vie sur Terre : n'est-ce pas notre idéal commun ?

Léon Woué
Président

Èggo et les CNB main dans la main pour la défense de la biodiversité

La nature et l'environnement, tout le monde en parle et chacun veut agir.
Le cuisiniste belge èggo s'est engagé aux côtés des CNB dans la réalisation d'observatoires et de mares didactiques dans nos régions, un projet originalet fondamental pour être à la fois acteur de la protection de notre environnement, et en partager toute la beauté et la richesse avec le plus grand nombre.
Une belle collaboration à découvrir dans notre prochain numéro.

Nouvelles aventures cécidologiques avec les CNB

Texte : Sébastien Carbonnelle
chargé de mission au Centre Marie-Victorin

Pour ceux qui ne le savent pas encore, la *cécidologie* est l'étude des *galles*, ces mystérieuses productions végétales induites par l'action d'un organisme extérieur, animal ou autre. Depuis de nombreuses années déjà, les CNB s'intéressent à cette discipline et proposent des activités qui y sont liées. Récemment encouragée à la fois par l'engouement de nos stagiaires, par la découverte de nombreuses espèces intéressantes, et par le soutien offert par des experts européens à nos initiatives en la matière, notre équipe se propose aujourd'hui d'amplifier l'intérêt pour la cécidologie en Belgique. Loin de constituer une niche scientifique obscure, nous sommes convaincus que les galles sont au contraire une formidable voie d'accès à la compréhension de phénomènes naturels complexes, et qu'en ce sens elles sont un support privilégié pour notre travail de sensibilisation à l'environnement dans une société en mutation. C'est pour toutes ces raisons que nous lançons en ce début d'année un *Groupe de Travail « Galles »* au sein des CNB…

Zeuxidiplosis giardi sur *Hypericum perforatum*; *Rhopalomyia tanaceticola* sur *Tanacetum vulgare*; *Contarinia loti* sur *Lotus corniculatus*. Photos B. Clesse - Stage de cécidologie 2012.

La *cécidologie* (galle = *kêkis* en grec) est donc l'étude des galles. Celles-ci sont de mystérieuses productions végétales que la plante-hôte « fabrique » en réaction à l'action d'un organisme extérieur. Si cet organisme peut être un végétal, un virus ou une bactérie, il est toutefois plus souvent un champignon (fréquemment une rouille), un insecte (par exemple un diptère cécidomyie, un hyménoptère cynips, un puceron…) ou un acarien (principalement de la famille des Eriophyidae).

On a l'habitude de dire que la galle offre à cet organisme « le gîte et le couvert ». La larve du Cynips de la galle cerise du chêne (*Cynips quercusfolii*) y trouve par exemple une niche intérieure pour se nourrir (garnie de cellules végétales spécialement appétentes), mais également une protection contre les attaques de parasites ou de prédateurs (une couche externe fortement lignifiée devant une grande épaisseur de moelle qui interdit aux insectes n'ayant pas un ovipositeur assez long d'atteindre la larve au centre). Tandis que l'acarien vivant dans les pilosités abondantes qu'il induit au-dessous des feuilles d'érable ou de chêne y trouve des conditions d'humidité optimales pour le développement de sa descendance ainsi que des poils aux cellules à parois minces remplies de fluides nourriciers, et ce tout en compliquant l'accès aux prédateurs !

D'une simple coupole déformant légèrement le limbe à la production exubérante de pustules ou le volumineux gonflement d'un organe floral, toutes les variations sont possibles. Parfois spectaculaires (comme le bédégar sur nos rosiers sauvages – *Diplolepis rosae*), parfois à peine plus visibles qu'une tête d'épingle, les galles sont d'une infinie diversité de formes et de structures. Le critère de définition sous lequel elles se regroupent pourrait s'exprimer comme suit : *la production stéréotypée de cellules végétales d'un type nouveau (ou anormal) sous l'action d'un organisme extérieur.*

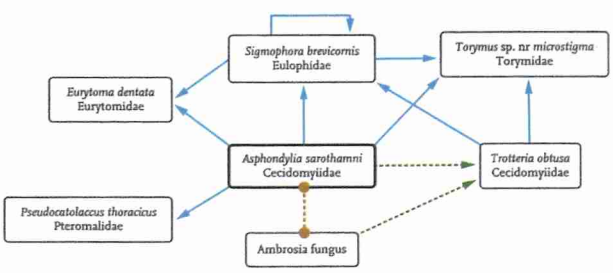
D'aucuns pensent aussi que les galles sont à chercher uniquement sur les feuilles d'arbres. Mais si certaines essences accueillent il est vrai un grand nombre de cécidies (plus de 100 pour nos chênes indigènes), près des 3/4 des galles sont plutôt induites sur les plantes herbacées ! De nombreuses espèces passent donc inaperçues… « *Je m'imaginais que c'était plus grand !* », entendis-je un jour dire un stagiaire ; il n'y avait plus qu'à relever le défi de rendre accessibles les surprises et merveilles dont regorge le monde de l'infiniment petit…

Pourquoi la cécidologie est-elle passionnante ?

D'abord justement parce qu'elle nous ouvre les portes d'un monde à une échelle rarement visible ; elle relève la présence d'organismes microscopiques : les pilosités anormales des feuilles de hêtre ou les masses brunes des fleurs de frêne sont l'œuvre d'acariens mesurant à peine un dixième de millimètre. Leur présence nous est uniquement dévoilée par celle de la galle.

Ensuite parce qu'elle se situe à la rencontre entre les mondes végétal, animal et fongique. Elle est l'incarnation d'une dépendance nécessaire entre ces Règnes, certes bien entendu évidente, mais qui, dans ce cas, est éclairée par des interactions étonnantes, fascinantes, édifiantes.

Les galles nous offrent également le spectacle d'un écosystème en miniature. Parce qu'une galle ce n'est jamais uniquement le produit de l'interaction de deux organismes. C'est en effet la plupart du temps une scène pour de bien plus nombreuses espèces : tel champignon microscopique vivant à l'intérieur de la galle qui nourrit son hôte, tel parasite spécialisé qui remplace l'espèce cécidogène à l'éclosion, et même tel hyperparasite (parasite d'une espèce parasite) qui requiert donc la présence préalable de l'insecte cécidogène pour pouvoir réaliser son cycle… Dans la nature, il n'est pas rare d'atteindre un tel degré de complexité dans l'interaction des êtres vivants ; mais ce qui l'est bien plus, c'est de pouvoir l'appréhender assez facilement !



Sources : Redfern M. (2011).
Photos : Stéphane Claerebout (Stage de cécidologie 2013)
Asphondylia sarothamni est une petite mouche de la famille des Cecidomyiidae, qui provoque des galles sur le Genêt à balais (*Cytisus scoparius*). Il y a deux générations par an, une première sur les bourgeons de feuilles (photo 1, avec un orifice de sortie pour l'imago), une deuxième dans les fruits avec l'enveloppe de la pupe coincée après l'émergence de l'imago (photo 2). La larve est étroitement associée à un champignon dont elle se nourrit à l'intérieur de la galle, et plusieurs autres espèces vivent autour de cette galle de deuxième génération. Le schéma illustre les relations entre les différentes espèces de cette communauté (relativement simple avec peu d'organismes impliqués) : les flèches bleues signalent des parasites (ectoparasites), les flèches vertes pointillées une espèce inquiline, les pointillés dorés la relation entre *Asphondylia sarothamni* et son champignon symbiotique.

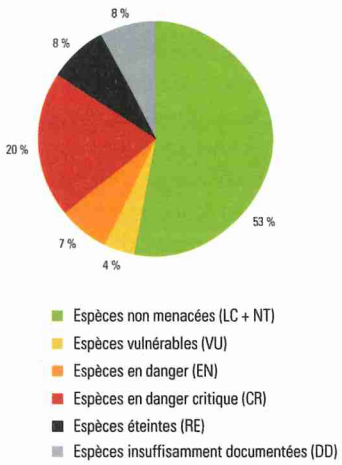
Passionnante encore, car la cécidologie peut susciter des réflexions écologiques complexes. *Parasite ? Maladie ? Ravageur ?* Voilà des attributions courantes pour les galles ! Et pourtant, pour nous elles représentent autant de raisons de s'émerveiller devant la diversité de formes et de couleurs, et devant l'infinie complexité des relations que le végétal ou l'animal tisse avec les autres êtres vivants. Les galles nous apprennent ainsi que la nature ne fonctionne jamais de manière aussi simpliste que ce que notre perception se limite à saisir.

N'y a-t-il pas d'intérêt pour des plantes à sacrifier certaines de leurs parties au développement d'un parasite ? *Pourtant les élans rechignent à brouter les saules sur lesquels vit la Cécidomyie de la « Rose des saules » (Rabdophaga* sp.*)...*

À quoi bon avoir des acariens dans des touffes de poils sous les feuilles ? *Pourtant plusieurs espèces arborent déjà naturellement cette caractéristique (tilleuls, hêtres...) et y abritent des acariens prédateurs d'ennemis naturels.*

Des feuilles d'érables ou de tilleuls couvertes de galles, un balai de sorcière dans un houppier ou une loupe sur un tronc... Est-ce grave ? *Les organismes ont suivi depuis des millénaires une lente et longue coévolution pour atteindre un complexe équilibre dynamique au sein des écosystèmes où chacun a son rôle à jouer.*

Les galles nous confrontent rapidement à la compréhension d'un monde où les espèces sont pour la plupart ultra-spécialisées. Si, dans leur réseau de relations complexes, un des acteurs disparaît, c'est toute une biodiversité dépendante qui disparaît à son tour. Et en premier lieu, la plupart des espèces cécidogènes sont étroitement inféodées à une espèce végétale précise (parfois à un genre, ou bien plus rarement à une famille de plantes). Dans un contexte d'érosion marquée de la biodiversité, et notamment des plantes vasculaires, quelles sont les perspectives de conservation de ces groupes d'espèces qui en dépendent étroitement ? Quelle est la capacité de dispersion de ce type d'organismes dans un contexte de fragmentation des aires de leurs plantes-hôtes ? Quel impact ont les différentes gestions des milieux sur les cycles de reproduction très particuliers observés chez les organismes cécidogènes ? Autant de questions toujours sans réponse, mais qui rappellent la nécessité de décloisonner les disciplines quand il s'agit de réfléchir à la conservation de la nature.



Sources : *MRW – DGRNE – CRNFB ; AEF*

L'utilisation et la dispersion massive de molécules chimiques (pesticides, phytocides, engrais, pollution...) dans notre environnement sont elles aussi, comme nous le savons, la cause de la fragilisation des écosystèmes et de la raréfaction de certaines espèces qui les constituent. L'impact des biocides en général est peu connu sur de nombreux groupes d'invertébrés. L'utilisation de certaines espèces de galles comme indicateurs de la qualité biologique de l'air ou de l'état de conservation d'un milieu a déjà été envisagée, et pourrait se révéler très pertinente du fait de leurs exigences multiples et particulières.

Louis-Marie Delescaille et Jacqueline Sainty-Tenoy-Simon *Statut de conservation des plantes vasculaires en Région wallonne (1930-2005)* (FFH16) http://environnement.wallonie.be

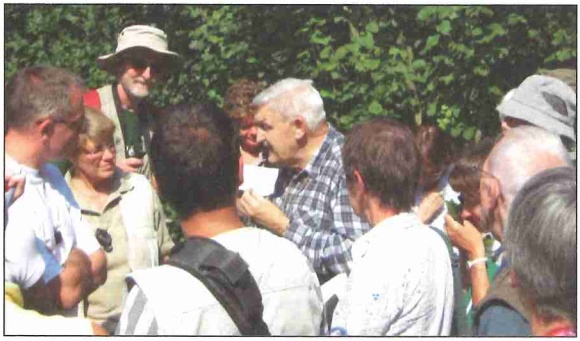
Enfin, la cécidologie est une discipline passionnante parce qu'elle est loin d'avoir livré tous ses secrets ! Pour les Cécidomyies qui représentent pas moins de 35 % des espèces cécidogènes européennes, on estime qu'il reste environ 200 espèces à découvrir dans les prochaines années en Europe (à ajouter aux 1 400 espèces décrites) ! La connaissance d'autres groupes d'insectes pourrait elle aussi être approfondie, les pucerons notamment ou les psylles, et pour les acariens, dont la systématique nécessite une profonde révision, elle aboutirait certainement à de nombreuses découvertes.

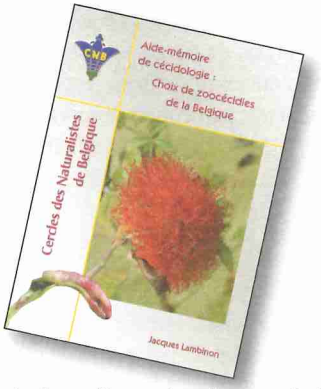
Les CNB et la cécidologie

La cécidologie est loin d'être réservée aux seuls scientifiques, le naturaliste amateur peut y apporter une indispensable contribution. En cette matière, son effort peut même être déterminant ; étant donné le petit nombre de spécialistes, les informations locales sont fortement déficientes, et dans ces conditions la récolte des données, l'observation des tendances, et les nouvelles découvertes lui sont souvent bien souvent dévolues. C'est dans ce contexte que les CNB ont développé depuis de nombreuses années des activités cécidologiques. Nous y avons été notamment encouragés par le soutien du Professeur Jacques Lambinon qui, à côté de son excellence bien connue en botanique, développe une passion parallèle pour la cécidologie.

Depuis ses premiers articles en la matière (qui remontent aux années cinquante), Jacques Lambinon est sans aucun doute le scientifique belge qui a accumulé le plus d'expérience. Son sens irremplaçable de la pédagogie nous a ainsi permis de nous initier et de développer nos connaissances pour qu'à notre tour, nous puissions les transmettre à nos stagiaires. En 1992 déjà, c'est Kurt Hofmans qui seconde le Professeur pour le premier stage de cécidologie des CNB. De longues années s'écoulent avant que Stéphane Claerebout et Bernard Clesse l'accompagnent à leur tour. Depuis 4 années j'ai rejoint l'équipe et, ensemble, nous avons eu l'opportunité de développer de nouvelles activités cécidologiques.

Il faut aussi mentionner qu'en 2009, Jacques Lambinon a rédigé pour les CNB et leurs membres un document très utile et sans équivalent en Belgique, intitulé « *Aide-mémoire de cécidologie : choix de zoocécidies de la Belgique* ». Ce document qui possède les importants avantages d'être maniable sur le terrain et bon marché, pour facile d'utilisation qu'il soit, n'en est pas moins d'une redoutable efficacité pour reconnaître un grand choix de cécidies sur le terrain. Ce guide est rapidement devenu le compagnon incontournable du naturaliste curieux ; un profil que nous nous réjouissons de croiser régulièrement aux activités des CNB - une récompense pour les efforts des écopédagogues de la maison dont la mission principale reste de susciter l'ouverture d'esprit, la joie de la découverte et l'amour de la nature par sa connaissance et sa compréhension.





Jacques Lambinon et les stagiaires en Cécidologie, été en 2008.
(Photo Renaud Delfosse)

Toutefois, il faut bien l'admettre, la connaissance générale des galles est à ce jour restée faible dans notre pays. Si l'on se penche sur la situation dans les pays voisins, on note deux choses importantes. *Primo*, qu'il existe d'anciennes traditions d'études cécidologiques en France, en Allemagne, en Grande-Bretagne et aux Pays-Bas ; c'est notamment grâce à elles que nous disposons d'ouvrages qui nous permettent aujourd'hui de pratiquer la cécidologie sur de bonnes bases. Le niveau de connaissance des organismes cécidogènes y est plus élevé que dans notre pays. Et tout porte à croire qu'il y a de très nombreuses espèces observées chez nos voisins dont il serait possible d'établir la présence chez nous. *Secundo*, on observe aussi que l'effort de recherche récent en la matière est élevé dans de nombreux pays d'Europe (un peu moins en Belgique), ce qui prouve un engouement certain pour ce domaine d'étude passionnant.

Pays	Nombre d'espèces de Cecidomyiidae	Superficie du pays (km²)	Niveau de connaissance	Effort de recherche récent
Ukraine	300	603,700	Moyen	Élevé
France	668	547,030	Très bon	Élevé
Espagne	229	505,992	Moyen	Faible
Allemagne	836	357,050	Très bon	Élevé
Pologne	463	312,685	Très bon	Élevé
Italie	508	301,318	Très bon	Élevé
Grande-Bretagne	620	244,820	Très bon	Élevé
Grèce	211	131,940	Bon	Élevé
Pays-Bas	340	41,526	Très bon	Faible
Belgique	140	30,510	Moyen	Faible

Nombre d'espèces de Cecidomyiidae (sur base unique de références publiées dans la littérature scientifique) en rapport avec la superficie du pays et évaluation du niveau de connaissance dans les différents pays européens. D'après Skuhravá, M. & Skurhavy, V., (2009), p.100.

Le GT « Galles »

C'est pour toutes ces raisons que les CNB ont décidé de reprendre et développer plus encore le thème de la cécidologie dans leurs activités. Des *Leçons De Nature* et un stage d'été à Vierves (*voir notre agenda en pages centrales*), mais aussi la création d'un Groupe de Travail (GT) autour des galles.

À l'instar de la British Plant Gall Society (présidée par Michael Chinery), notre GT a pour ambition de renforcer, grâce au rassemblement de naturalistes passionnés et à la collaboration de spécialistes, la connaissance des galles dans notre pays. Dans un premier temps, il s'agira d'encourager à leur identification et à la récolte des données, afin d'avoir une meilleure vision de la situation sur ces différents groupes d'organismes sur notre territoire. Ensuite, il sera possible de poursuivre nos objectifs, parmi lesquels figurent certainement une cartographie des espèces à l'échelle wallonne et belge, dégager des tendances phénologiques ou de variations d'abondances cycliques, mieux comprendre les impacts notamment anthropiques que peuvent subir ces organismes via les perturbations de leurs milieux, une meilleure prise en compte de ce groupe d'organismes dans les aménagements et les gestions de milieux semi-naturels, etc. Pour les atteindre, nous espérons pouvoir mettre en place, avec l'indispensable contribution d'une équipe dynamique, des campagnes de recherche spécifiques, de suivis pluriannuels sur des plantes-hôtes (chênes, saules, etc.) ou dans des milieux précis (pelouses calcicoles, haies, bords de route…).

La cécidologie a l'avantage de pouvoir être pratiquée relativement aisément par tout naturaliste amateur. Certaines espèces sont faciles à identifier et se rencontrent sur des plantes communes. Pour aller plus loin, il faudra acquérir de bonnes notions en botanique et quelques-unes en entomologie. Elle nécessite aussi très souvent l'examen des spécimens en laboratoire, au binoculaire, voire au microscope, et d'être suffisamment averti des pièges d'identification et d'apporter toute la rigueur nécessaire à ses déterminations !

Quelques trouvailles intéressantes

Un article publié dans l'Érable 2009 (n° 1) relatait les observations du stage de cécidologie qui s'est tenu à l'été 2008. Deux nouveaux stages sur ce thème ont depuis été organisés par les CNB, mais les observations qui y ont été faites n'avaient pas encore été publiées. Au total, plus de 150 espèces ont été répertoriées lors de nos deux derniers stages, et ce en tenant compte uniquement des zoocécidies (qui sont donc produites par des « animaux », ici des organismes du phyllum des Arthropoda) ; les mycocécidies (produites par des champignons) et autres bactériocécidies (produites par des bactéries) sont volontairement laissées de côté de par leur caractère trop incertain, la plupart des espèces de ces groupes sont mal connues et nécessitent à tout le moins l'examen par un spécialiste. À défaut de pouvoir reporter ici la liste complète de nos observations, nous épinglons ci-dessous les espèces dont nos observations constituent une première pour la Belgique !

Toutes ces observations n'ont été possibles que grâce à la grande expérience de nos formateurs (le Professeur Lambinon et Marie-Thérèse Romain en 2012), de l'équipe du Centre Marie Victorin qui les assistait (Bernard Clesse, Stéphane Claerebout et Sébastien Carbonnelle), ainsi que grâce à la curiosité et la perspicacité de nos enthousiastes stagiaires…

Photo de gauche : *Geocrypta campanulae* est une petite mouche de la famille des Cecidomyiidae dont la larve vit dans des bourgeons transformés de la Campanule à feuilles rondes (*Campanula rotundifolia*). Nous l'avons trouvée cet été sur la pelouse calcicole des Abannets à Nismes (Viroinval), et cette observation est une première pour la Belgique.
Au centre : *Placochela nigripes* est une autre cécidomyie qui provoque le gonflement des bourgeons floraux du Troène (*Ligustrum vulgare*) ; c'est probablement la même espèce avec le même type de galle sur les fleurs du sureau (*Sambucus nigra*).
Photo de droite : les excroissances colorées sur cette feuille d'Érable de Virginie (*Acer saccharinum*), essence ornementale de parcs (ici à Nismes, Viroinval) sont provoquées par une espèce d'acarien exotique *Vasates quadripedes*. Déjà mentionnée dans nos pays voisins, elle n'avait pas encore été observée en Belgique.

Photos : Claerebout Stéphane (Stage de cécidologie 2013)

Espèces intéressantes observées lors des stages de cécidologie des CNB en 2012 et 2013

Cet article constitue à notre connaissance la première publication de la mention de l'espèce en Belgique (même si l'espèce a probablement déjà été observée chez nous) ; pour les espèces **surlignées en gras**, notre observation constitue probablement la première observation documentée de l'espèce dans notre pays ! Plusieurs autres espèces observées lors des stages sont sans doute des découvertes pour la faune belge, mais elles nécessitent une dernière vérification avant publication. Pour la nomenclature, nous suivons celle de www.faunaeur.org. Avant le genre et l'espèce, les Phyllum, Ordre et Famille sont indiqués. La dernière colonne comprend la localité, le lieu-dit et le code IFBL

Arachnida Prostigmata Eriophyidae		
Aceria tenella (Nalepa, 1892)	01/08/2012	Matagne-la-Grande (Champ de Tir - Taillle Madame) J5-22-14
Aceria tuberculata (Nalepa, 1891)	01/08/2012	Matagne-la-Grande (Champ de Tir - Taillle Madame) J5-22-14
Aculus craspedobius (Nalepa, 1925)	01/08/2012	Matagne-la-Grande (Champ de Tir - Taillle Madame) J5-22-14
Aculus minutus (Nalepa, 1890)	02/08/2012	Nismes (Tienne Breumont) J5-41-13
Aculus retiolatus (Nalepa, 1892)	02/08/2012	Nismes (Tienne Breumont) J5-41-13
Cecidophyes nudus Nalepa, 1891	01/08/2013	Nismes (RND Abannets) J5-41-14
Colomerus vitis (Pagenstecher, 1857)	01/08/2012	Vierves-sur-Viroin (Jardin du Centre Marie-Victorin) J5-42-22
Eriophyes torminalis Nalepa, 1926	01/08/2012	Vierves-sur-Viroin (Jardin du Centre Marie-Victorin) J5-42-22
Phyllocoptes parvulus (Nalepa, 1892)	02/08/2012	Nismes (Tienne Breumont) J5-41-13
Vasates quadripedes Shimer, 1869	01/08/2013	Nismes (Parc communal) J5-41-14
Insecta Diptera Cecidomyiidae		
Asphondylia melanopus Kieffer, 1890	31/07/2013	Oignies-en-Thiérache Trou du Diable K5-13-14
Contarinia helianthemi (Hardy, 1850)	03/08/2012	Vierves-sur-Viroin (RND Chamousias) J5-42-22
Contarinia molluginis (Rübsaamen, 1889)	01/08/2012	Matagne-la-Grande (Champ de Tir - Taillle Madame) J5-22-14
Contarinia valerianae (Rübsaamen, 1889)	02/08/2012	Olloy-sur-Viroin (RAVeL) J5-42-33
Dasineura lupulinae (Kieffer, 1891)	01/08/2012	Matagne-la-Grande (Champ de Tir - Taillle Madame) J5-22-14
Dasineura tortrix (F. Löw, 1877)	02/08/2012	Nismes (Tienne Breumont) J5-41-13
Geocrypta campanulae (Müller, 1871)	01/08/2013	Nismes (RND Abannets) J5-41-14
Jaapiella loticola (Rübsaamen, 1889)	02/08/2012	Nismes (Tienne Breumont) J5-41-13
Macrolabis hippocrepidis Kieffer, 1898	03/08/2012	Vierves-sur-Viroin (RND Chamousias) J5-42-22
Neomikiella beckiana (Mik, 1885)	03/08/2012	Vierves-sur-Viroin (RND Chamousias) J5-42-22

Insecta Hymenoptera Cynipidae		
Diplolepis mayri (Schlechtendal, 1877)	02/08/2012	Nismes (Tienne Breumont Nord) J5-41-11
Insecta Hymenoptera Tenthredinidae		
Pontania virilis Zirngiebl, 1955	01/08/2012	Matagne-la-Grande (Champ de Tir - Taillle Madame) J5-22-14

Conclusion

Nous espérons par cet article avoir introduit le lecteur novice à cette discipline encore trop méconnue qu'est la cécidologie, et l'avoir suffisamment convaincu pour l'inviter à nous rejoindre dans le Groupe de Travail que nous lançons aux CNB (pour ce faire ou pour toute information complémentaire, merci de nous écrire à cnbcmv@skynet.be). Nous avons également voulu qu'il rappelle l'intérêt scientifique que revêt la pratique naturaliste au sein d'une association de conservation de la nature comme la nôtre, en appui aux scientifiques qui œuvrent à la recherche dans les universités ou les institutions. Enfin, nous avons aussi voulu montrer que cette pratique naturaliste est, de par son intérêt pédagogique dans l'appréhension et la compréhension notamment de la complexité de nos écosystèmes, un accessit adéquat au développement de la pensée systémique, indispensable à l'action écocitoyenne. Nous espérons pouvoir à l'avenir, dans de prochaines éditions de notre *Érable*, continuer à vous informer sur l'actualité de nos activités cécidologiques !

Remerciements

Mes remerciements s'adressent à Jacques Lambinon pour son enseignement, et à Marie-Thérèse Romain pour sa compétence et sa bienveillante amitié. Je remercie aussi l'équipe du Centre Marie-Victorin et en particulier Stéphane Claerebout pour son partenariat efficace aux activités cécidologiques, Bernard Clesse pour son enthousiasme au projet de GT, et Léon Woué pour sa confiance et le cadre offert à nos activités d'écopédagogie. Merci également à Marcela Skuhravá (CK), Willem Ellis (NL), Dr Keith Harris (GB), Patrick Dauphin (F), Hans Roskham (NL), Jean-Yves Baugnée (B), pour leurs conseils et éclairages précieux dans la pratique de la cécidologie au quotidien et les difficultés d'identification de certaines espèces. Bien entendu, mes chaleureux remerciements s'adressent encore à tous les stagiaires pour leur insatiable curiosité.

Sélection de références bibliographiques

Baugnée J.-Y. (2002) - *Les hémiptères Psylloidea de Belgique : état des connaissances et liste actualisée*, *in* Bulletin de l'Institut royal des Sciences naturelles de Belgique, Biologie, vol. 72-supplément (2002), p. 125-127

Baugnée J.-Y. (2006) - *Contribution à l'étude des Tephritidae de Belgique (Diptera : Brachyptera)*, *in* Notes fauniques de Gembloux 2006 59 (2), p. 63-113

Dauphin P. & Aniotsbehere J.-Cl. (1997) - *Les Galles de France*, Mémoires de la Société Linnéenne de Bordeaux, Tome 2, 382 p.

De Prins, W. & Steeman C. (2010) - *Catalogue of the Lepidoptera of Belgium, online at*: http://webh01.ua.ac.be/vve/Checklists/Lepidoptera/LepMain.htm

Delbol M. (2013) - *Catalogue des Curculionoidea de Belgique (Coleoptera : Polyphaga)* Belgian Journal of Entomology 13: 1-95 (2013), Brussels, 95 p.

Grootaert P., De Bruyn L. & De Meyer M. (1991) - *Catalogue of the Diptera of Belgium*, Éd. Institut royal des Sciences naturelles de Belgique, 338 p.

Lambinon J. (1958) - *Zoocécidies récoltées au Grand-Duché de Luxembourg en juillet 1956*, *in* Bull. Soc. Nat. luxemb., Vol. 61 (1958), p. 213-214

Lambinon J. & Romain M.-Th. (2009) - *Un « week-end cécidologique » à Vierves-sur-Viroin les 30 et 31 août 2008 : un souffle nouveau pour l'étude des zoocécidies en Belgique ?*, *in* L'Érable, 2009, 33e année, n° 1, p. 2-8 et 13-17

Lambinon J. (2009) - *Aide-mémoire de cécidologie : choix de zoocécidies de la Belgique*, Éd. Cercles des Naturalistes de Belgique, 36 p.

Redfern M. (2011) - *Plant Galls*, Éd. Collins, 562 p.

Romain M.-Th. (2012) - *Galles et morphogenèse*, *in* Natura Mosana, vol. 65, n° 3, 2012, p. 53-77

Skuhravá, M. & Skurhavy, V., (2009). *Species richness of gall midges (Diptera : Cecidomyiidae) in Europe (West Palearctic) : biogeography and coevolution with host plants*. Acta Societatis Zoologica Bohemoslovaca 73 : 87-156.

van Leeuwen W. M. (2009) - *Gallenboek*, KNNV Uitgeverij, 352 p.

www.bladmineerders.nl

www.bpgs.co.uk

www.offh. be

www.cebe.be

Contact GT « Galles » :
cnbcmv@skynet.be

Découvertes mycologiques récentes ou... l'éloge du tout petit

Texte et photos : Bernard Clesse
chargé de mission au Centre Marie-Victorin

Avant-propos

Bien que la gestion des milieux semi-naturels se fasse de plus en plus de manière intégrée, tenant en compte l'avantage de tel ou tel type d'aménagement ou de gestion pour la flore, les oiseaux, les batraciens et reptiles, les mammifères, les papillons, orthoptères ou odonates..., par la force des choses, les timings imposés et les moyens souvent trop faibles mis en œuvre, on doit bien constater que bien des gestions restent encore l'œuvre, plus ou moins approximative, d'apprentis-sorciers. Pour preuve, le fait qu'on ne prenne pas suffisamment en compte le monde des champignons mais cela est vrai pour d'autres formes de vie (gastéropodes, crustacés, arachnides, organismes cécidogènes, bryophytes, lichens...). Par ignorance dans la plupart des cas ou par pragmatisme... Mais dès lors, faut-il vraiment prendre en compte tous les éléments du vivant dans une gestion de milieu semi-naturel ? Cela deviendrait un véritable casse-tête et on peut éluder la question ou bien tenter des éléments de réponse... Malgré ce constat (qui se veut pourtant objectif et tout naturaliste ayant un esprit critique le reconnaîtra en toute humilité), il ne doit cependant pas être mal interprété : sans le travail acharné et remarquable abattu depuis des dizaines d'années par des « armées » de gestionnaires bénévoles, la biodiversité de nos réserves naturelles se serait bien appauvrie aujourd'hui !

Dans le présent article, on pourrait taxer de lieu commun l'idée que « ce qui est petit passe inaperçu »... Et pourtant, c'est tellement criant de réalité ! Car si c'est petit, on ne le voit pas et si on ne le voit pas, on n'en tient pas compte et peu importe son rôle écologique...

Outre la taille minuscule des organismes qui peut être à l'origine de notre « ignorance », leur lieu de vie et/ou leur écologie particulière font que bon nombre de ceux-ci échappent à notre vigilance de naturaliste. Tels sont les champignons hypogés, qui se trouvent ainsi cachés dans le sol, ou ceux qui se développent à la face infère des troncs et branches tombés au sol ou, encore, ceux qui croissent dans des milieux difficilement accessibles...

Enfin, si certaines découvertes sont fortuites et n'ont guère de mérite pour le découvreur, il en est d'autres qui exigent de fouiner sans relâche, de retourner des centaines de bouts de branches pour voir ce qui s'y cache, de descendre dans des fossés humides, de se frayer un passage parmi les roseaux ou parmi les branches entrecroisées des saules ou des prunelliers, de grimper sur des éboulis ou de descendre au fond des dolines, de démasquer les rares aires de feux, de marcher dans le lit boueux des ruisseaux taris ou dans les tapis spongieux des tourbières... Il faut donc consacrer un temps incalculable pour découvrir de telles richesses insoupçonnées mais il faut consacrer parfois plus de temps encore en salle (avec loupe binoculaire, microscope et autres documentations) et aussi pouvoir se faire conseiller...

Dans cette introduction, nous avons fait la part belle aux trésors qui se cachent dans nos sites protégés mais détrompons-nous, nos vastes territoires sans la moindre protection, apparemment anodins voire inintéressants au premier abord, recèlent eux aussi des trésors ! Ne fut-ce que dans son jardin, on serait bien étonné ! Il faut donc briser cette idée reçue que la nature ordinaire n'en vaut pas la chandelle !

Dans la suite de cet article vont suivre quelques découvertes personnelles de ces dernières années, décrites selon un ordre chronologique. Aussi étonnant que cela puisse paraître, 3 nouvelles espèces pour la Belgique ont été découvertes le même jour et dans un même site, dont deux distantes de quelques mètres à peine l'une de l'autre ! Le hasard ferait-il parfois bien les choses ?…

Ne cherchez pas de nom vernaculaire pour les champignons ci-dessous car il n'y en a pas, comme c'est très souvent le cas chez les Mycètes, d'autant plus lorsqu'il s'agit d'espèces rares…

Enfin, pour ceux qui croiraient encore qu'il n'y a des champignons qu'en automne, ils auront de quoi deviser…

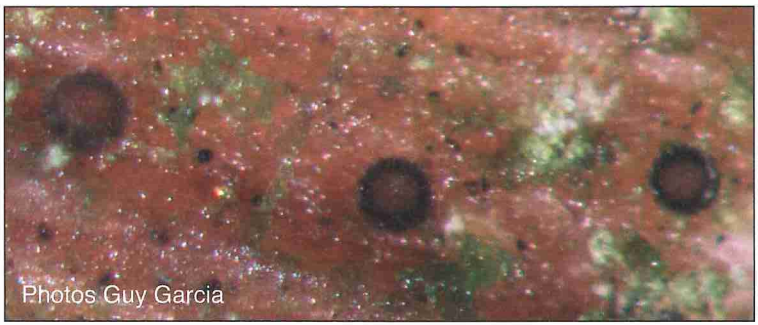
Les découvertes

1. *Echinoderma hystrix (F.H. Møller & J.E. Lange) Bon* (nouvelle espèce pour la Wallonie), 24.09.2010, Dourbes (Viroinval)

Au sein du grand groupe des lépiotes (s.l.), le genre « *Echinoderma* », littéralement « peau d'hérisson », se caractérise par un revêtement de chapeau constitué d'écailles ou verrues dressées. Ici, de petites verrues pyramidales, labiles, ornent la cuticule de cette petite lépiote. Les lames, blanches et très serrées, ont leur arête finement ponctuée de noir, caractéristique majeure pour reconnaître cette espèce. Le pied, chaussé d'une armille écailleuse brun noirâtre et terminée en un anneau membraneux, exsude des gouttes ambrées dans sa partie supérieure. C'est dans le célèbre site de la Montagne-aux-Buis, en bordure d'un chemin forestier traversant une hêtraie calcicole, que la découverte d'un seul individu fut faite. Présente un peu partout en Europe mais toujours très rare, *Echinoderma hystrix* était connue de Flandre et de la Région bruxelloise mais elle n'avait encore jamais été rencontrée en Wallonie.

2. *Protounguicularia barbata f. resinacea (Dennis) Huhtinen* (nouvelle espèce pour la Belgique), 08.03.2013, Oignies (Viroinval)

Avec un tel nom « rébarbatif », on aurait pu au moins espérer être en présence d'une belle grosse espèce. Pas de chance… Et pourtant c'est plutôt un coup de chance fabuleux de l'avoir découverte. En ramassant distraitement ou « mécaniquement » une branche morte décortiquée d'un vieux chêne, j'ai voulu voir à quoi ressemblaient les algues vertes qui couvraient une bonne partie de sa surface. C'est alors qu'en regardant attentivement dans les micro-sillons du bois, sous ma loupe 10x, j'ai remarqué de nombreuses et minuscules coupes brunes dont la taille ne dépassait pas 0,5 mm de diamètre et dont la bordure était hérissée de poils. Mets de choix pour les collemboles, ce minuscule ascomycète appartient à un genre tout récent (1987). Les poils qui ornent l'extérieur et la marge de la coupe montrent des cloisons au microscope tandis que leur sommet est parfois encapuchonné d'une matière réfringeante.



Photos Guy Garcia

Plus encore que l'intérêt de la découverte, c'est la niche écologique hyper spécialisée qui laisse ici le naturaliste pantois car elle fait réfléchir sur les choix souvent « arbitraires » que nous faisons en matière de gestion de la nature !

3. *Mollisia 'septispora' Gminder nom. prov.* (nouvelle espèce pour la Belgique), 08/03/2013, Oignies (Viroinval)

À quelques mètres du précédent, un autre petit ascomycète, plus facile à détecter, se développait à la face infère d'une branche pourrie et décortiquée, de hêtre cette fois-ci. L'hyménium blanc des apothécies contraste bien avec la marge et les flancs noirâtres. Les spores présentent régulièrement une cloison alors qu'elles sont encore dans l'asque.

Le genre *Mollisia* est vaste et complexe à la fois ce qui explique notamment que le nom de *Mollisia 'septispora'* soit un nom encore provisoire, avancé par le spécialiste du genre : Andreas Gminder.

4. *Colipila masduguana Baral & G. Garcia* (nouvelle espèce pour la Belgique), 08/03/2013, Oignies (Viroinval)

Quelques centaines de mètres plus loin, en bordure d'une chênaie acidophile, une souche pourrie de chêne attire mon attention. De très nombreuses petites coupes blanchâtres voire brunes (en fait, les mêmes mais plus âgées), abondamment mais courtement poilues sur les flancs et la marge, occupent l'intérieur de la souche. À première vue, je pense à une espèce hivernale assez courante chez nous : *Dasyscyphella nivea*. Mais le microscope montre notamment des paraphyses (cellules stériles qui accompagnent les asques) surprenantes : celles-ci dépassent nettement les asques, sont hyalines, fusoïdes et à cloisons multiples, étranglées au niveau de celles-ci et, en outre, elles font penser aux poils dont elles ont pratiquement l'aspect.

Une fois de plus, l'aide de spécialistes, en fait les « inventeurs » de ce nouveau genre très récent (2012 !), m'ont permis d'éviter la confusion. Cette espèce rarissime en Europe, trouvée essentiellement sur chêne et châtaignier, l'est peut-être moins qu'elle n'y paraît car des confusions avec des genres voisins sont tout à fait imaginables. Dès lors, soyons toujours prudents dans nos statistiques, dans nos statuts et fréquences pour toute une série d'espèces car le manque de moyens mis en œuvre occulte certainement une bonne part de la réalité.

5. *Hydropus subalpinus (Höhn.) Singer* (nouvelle espèce pour la Belgique), 30/05/2013, Fagnolle (Philippeville)

Une espèce montagnarde, voire subalpine, chez nous, à 255 m d'altitude ? Hé bien oui, aussi étonnant que cela puisse paraître. Espèce printanière, ressemblant à s'y méprendre à la collybie radicante (*Hymenopellis radicata*) mais dont elle n'a cependant pas la viscosité et les rides du chapeau, ni le pied radicant, *Hydropus subalpinus* n'avait jamais été observé en Belgique jusque-là. Plus ou moins près de chez nous, cette espèce montagnarde, typique

des hêtraies des massifs montagneux, aurait été observée dans le massif vosgien pour la première fois en 1990 seulement. Son écologie est liée aux débris ligneux de hêtre, sur sol neutrophile habituellement. Dans le cas présent, le champignon se développait en hêtraie calcicole.

Des spores allantoïdes (cylindriques et courbées), des cheilocystides (cellules stériles qui accompagnent les basides, sur l'arête des lames) ± fusiformes et prolongées par un long bec cylindrique signent la microscopie caractéristique de l'espèce.

6. *Hysterangium stoloniferum Tul. & C. Tul.* (2e station pour la Belgique), 04/06/2013, Dourbes (Viroinval)

Une fois encore, la Montagne-aux-Buis va faire parler d'elle. En effet, en explorant la chênaie-buxaie thermophile lors d'un repérage d'excursion, mon attention est attirée par une forme blanchâtre arrondie qui affleure à la surface du sol. Me frayant un passage parmi les buis, je déterre une petite « truffe ». Après analyse au microscope et consultation d'experts en la matière, il s'avère qu'il s'agit d'*Hysterangium stoloniferum*, l'un des champignons hypogés (qui se développent dans le sol) figurant parmi la cinquantaine d'espèces que compte notre pays (Thoen, 1988).

Ce champignon a été récolté pour la première fois en Belgique par D. Thoen, en 2003, à Torgny précisément. Il s'agit donc ici de la 2e station pour le pays. Également présente au Luxembourg, cette petite « truffe » blanc-jaunâtre possède des basides et donc contrairement aux véritables truffes (genre *Tuber*), le genre *Hysterangium* appartient aux Basidiomycètes et non aux Ascomycètes et fait partie du groupe des Gastéromycètes dans lequel on retrouve les vesses-de-loup ! Méfions-nous donc des apparences ! La présence de rhizomorphes (cordons de mycélium) blancs reliant les sporophores entre eux explique le nom spécifique « *stoloniferum* ».

7. *Discinella boudieri (Quél.) Boud.* (2e station pour la Belgique), 13/12/2013, Arlon

Espèce des sols sablonneux acides, cet ascomycète a été observé au voisinage de *Polytrichum piliferum* (qu'il parasiterait ?), mousse acidophile et thermophile des landes sèches sur sol acide. Ce champignon n'aurait été récolté qu'une seule fois auparavant, en 2011 dans le Limbourg.

La couleur de l'apothécie est cependant variable car si les exemplaires présentaient ici une couleur brune, il en existe aussi dans des tons nettement plus rosâtres.

8. *Scutellinia setosa (Nees) Kuntze* (nouvelle espèce pour la Belgique), 07/01/2014, Dourbes (Viroinval)

Parmi les Ascomycètes, le genre *Scutellinia* est incontestablement un des plus beaux, étant donné les couleurs vives (souvent de l'orange au rouge foncé) de l'apothécie et les cils parfois longs et généralement foncés qui ornent sa marge. Néanmoins, il existe de nombreuses espèces et leur détermination est parfois rudement complexe. Les *Scutellinia* sont des champignons saprophytes lignicoles qui vivent sur du bois souvent très décomposé, sur des débris ligneux mêlés de terre aussi.

L'observation toute récente ici a été faite dans une érablière-tillaie de ravin sur calcaire, riche en frênes. Sur un vieux tronc pourri de frêne, gisant au sol parmi l'éboulis calcaire, des petites coupes jaune orangé bordées de « longs » poils noirâtres couvraient quelques cm^2 de bois décortiqué et complètement décomposé. Jamais observée en Belgique auparavant, l'espèce est relativement courante dans le continent nord-américain mais beaucoup plus rare en Europe.

Remerciements

Vous l'avez compris, ces découvertes auraient pu rester sans nom, sans l'aide inestimable de nombreux mycologues pointus.

En mycologie, comme dans d'autres matières complexes, pas de progression sans maître(s)… ! Je tiens donc à remercier infiniment les mycologues suivants pour leur aide, leurs conseils, leur savoir et leur mise à disposition de documentation très utile : Albert Marchal, Guy Garcia, Bernard Declercq, Daniel Thoen, Benat Jeannerot, Gilbert Moyne, Jean-Jacques Wuilbaut, Hans-Otto Baral, Jean-Michel Trendel, Patrice Tanchaud, Jean-Louis Cheype et François Valade.

Enfin, un immense merci à Léon Woué, mon directeur et ami de longue date pour sa confiance ainsi qu'aux Cercles des Naturalistes de Belgique pour la passion de la mycologie qu'ils me permettent d'exercer dans le cadre de mes activités pédagogiques au sein de l'association.

Bibliographie

Baral, H.-O., Garcia G., Bogale M., O'Hara, M.J. & Untereiner, W.A. (2012) - *Colipila*, a new genus in the Helotiales. Mycological Progress. German Mycological Society and Springer. 11 : 201-214.

Clesse, B. (2008) - De l'observation des champignons lignicoles à la nécessité de conserver des bois morts. Cercles des Naturalistes de Belgique. L'Érable, 2008, 3e trimestre : 9-19

Clesse, B. & Marchal A. (2012) - *Echinoderma hystrix* (F.H. Moller & J.E. Lange) Bon, nouvelle espèce pour la Wallonie. Bulletin de l'Association des Mycologues Francophones de Belgique 2012/05 : 17-20

Clesse, B. (2013) - Gros plan sur la biodiversité fongique en forêt wallonne. Ardenne & Gaume. Parcs & Réserves. Volume 68. Fascicule 2 : 4-39

Dennis, R.W.G. (1981) - British Ascomycetes. Royal Botanic Gardens, Kew. Édition revue, J. Cramer.

Eyssartier, G. & Roux, P. (2013) - Le guide des champignons. France et Europe. Éditions Belin. 3e édition.

Hertzog, P. (1999) - Rencontres avec *Hydropus subalpinus*. Société Mycologique de Strasbourg. http://mycostra.free.fr/bulletin/hydropus_subalpinus.htm

Huhtinen, S. (1987) - The Genus *Protounguicularia* in Europe. Beiträge zur Kenntnis der Pilze Mitteleuropas. 3 : 457-463

Roux, P. (2006) - Mille et un champignons. Éditions Roux

Trendel, J.-M. (1984) - Notes sur quelques macromycètes remarquables récoltés en Alsace : 291-296

Van Vooren, N. (2013) - *Scutellinia setosa* (Pezizales), premier signalement en Rhône-Alpes. Bull. mycol. bot. Dauphiné-Savoie, 211 : 59-62

Deux années à observer les papillons de nuit dans le sud de l'Entre-Sambre-et-Meuse

Texte et photos : Stéphane Claerebout
chargé de mission au Centre Marie-Victorin

Annuellement, plus d'une centaine d'excursions naturalistes, organisées par les Cercles des Naturalistes de Belgique, me permettent de réaliser de nombreuses observations en tout genre. En l'occurrence, ici, il s'agit des papillons de nuit. Ces excursions, que ce soit sous forme de stages, de journées spécialisées, de classes vertes, etc. rassemblent plus de 2000 personnes qui se retrouvent physiquement et psychologiquement en contact direct avec l'environnement. Aux antipodes de la société des écrans, de l'immédiateté et de la virtualité, ces découvertes naturalistes permettent à chacun d'entre nous de développer son sens critique, sa créativité, son imaginaire ou sa contemplation, son sens de l'effort et de la volonté, dans la construction de ses savoirs, aussi spécifiques soient-ils.

Entre 2012 et 2013, au sud de l'Entre-Sambre-et-Meuse, plusieurs zones d'étude ont été inventoriées, approximativement situées dans une bande étirée d'ouest en est, de Momignies à Viroinval. Les écosystèmes prospectés ont été variés : d'un jardin naturel urbain aux réputées pelouses calcicoles, des milieux humides aux plus secs, des plus ouverts aux plus fermés… Certains sites ont été suivis régulièrement, au moins une fois par mois, alors que d'autres n'ont été visités qu'une seule fois. Au total, 51 inventaires ont été menés.

Résultats

Pour chaque station, un court descriptif indique le milieu dans lequel a été placé l'unique piège lumineux utilisé lors des inventaires (Claerebout, 2013). Pour chaque site, sont également joints le nombre d'inventaires, le total des espèces identifiées, ainsi que le décompte des individus attirés. Le diagramme met en évidence le pourcentage des espèces selon leur degré de rareté. Ce dernier se base sur les indications présentes sur le site de référence des papillons de Belgique (De Prins & Steeman, 2014).

Il est évident que ces études ont reçu préalablement l'autorisation de la Région wallonne via le Conseil Supérieur Wallon de la Conservation de la Nature (dérogation à la Loi sur la Conservation de la Nature). Les inventaires ne nécessitent jamais la mise à mort des individus observés.

« La Pilerie – La Bretèque » (Prov. Hainaut, Momignies)

Deux étangs privés, contigus à une jeune aulnaie-frênaie, accueillent une belle diversité biologique.
De 2012 à 2013 : en 2 inventaires, 154 espèces ont été recensées totalisant 167 données pour 829 papillons.

Étang de Virelles (Prov. Hainaut, Chimay) : Rés. Nat. Agréée - RNOB

Une frênaie-aulnaie, des ruisselets et des sources constituent un milieu très fermé à proximité d'une roselière.
De 2012 à 2013 : en 11 inventaires, 237 espèces ont été recensées totalisant 341 données pour 974 papillons.

Dailly (Prov. Namur, Couvin)

Jardin de campagne privé, bordé d'une pinède, sur sol calcaire et exposé au sud.
De 2012 à 2013 : en un inventaire, 27 espèces ont été recensées totalisant 382 papillons.

Couvin Gare (Prov. Namur, Couvin)

Jardin urbain privé, géré naturellement.
De 2012 à 2013 : en un inventaire, 54 espèces ont été recensées totalisant 110 papillons.

Montagne-aux-Buis (Prov. Namur, Viroinval, Nismes) : en dehors mais à la base du SGIB

Le site privé est constitué d'une pâture encerclée de chênaies-charmaies et frênaies-chênaies calciphiles, ainsi que d'une forêt alluviale.

De 2012 à 2013 : en 23 inventaires, 326 espèces ont été recensées totalisant 4498 données pour 7836 papillons.

Fond de Noye (Prov. Namur, Viroinval, Olloy-sur-Viroin) : ZHIB - CNB et LRBPO

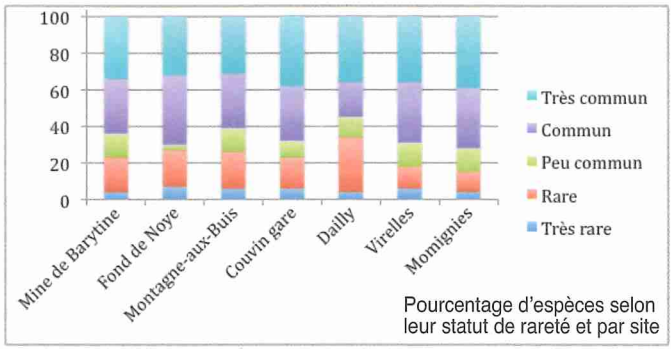
Ce vallon occupé par un ruisseau affluent du Viroin, possède une aulnaie marécageuse d'une riche diversité biologique.

De 2012 à 2013 : en 1 inventaire, 60 espèces ont été recensées totalisant 234 papillons.

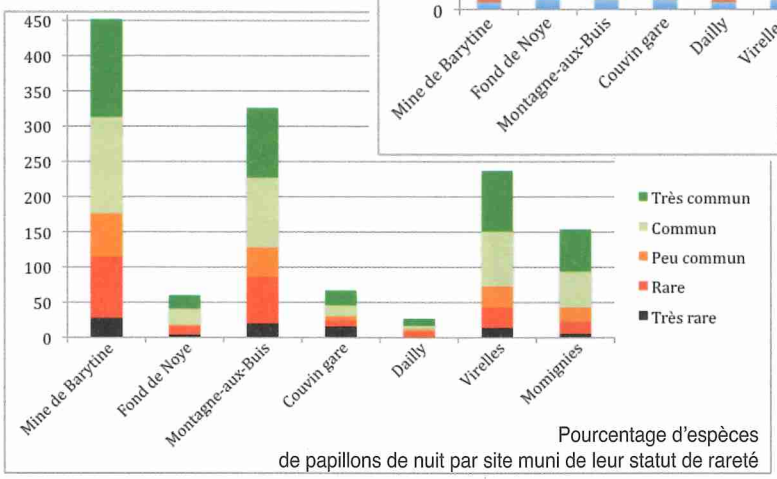
Mine de Barytine (Prov. Namur, Viroinval, Vierves-sur-Viroin) : Rés. Nat. Agréée - CNB

Sur le site de l'ancienne mine de Barytine, témoin d'une industrie locale florissante, une pelouse calcicole entourée d'une chênaie-charmaie héberge une flore et une faune singulières.

De 2012 à 2013 : en 12 inventaires, 452 espèces ont été recensées totalisant 1460 données pour 1773 papillons.



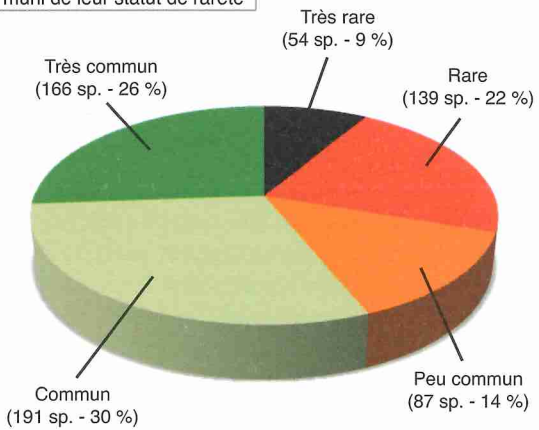
Pourcentage d'espèces selon leur statut de rareté et par site



Pourcentage d'espèces de papillons de nuit par site muni de leur statut de rareté

Analyses

En rassemblant toutes les données 2012-2013 de ces sept sites, on dénombre 638 espèces, représentant le quart des 2512 espèces de Lépidoptères belges répertoriées à ce jour. Parmi celles-ci, 54 espèces sont considérées comme très rares, c'est-à-dire qui ne sont renseignées que d'une seule province, fréquemment non revues après 1980, ou que l'espèce est très localisée, ou encore dont la mention ne se trouve que dans la littérature ancienne, souvent donc au début du XXe siècle (De Prins & Steeman, 2014).



Une analyse comparative mettant en relation les degrés de rareté et les catégories de plantes-hôtes démontre l'importance des structures d'habitat particulières pour augmenter le niveau de biodiversité.

Les figures 1 et 2 montrent les proportions des catégories de plantes-hôtes pour les espèces très communes et les espèces très rares. Il faut tenir compte que certaines espèces peuvent se retrouver dans plusieurs catégories.

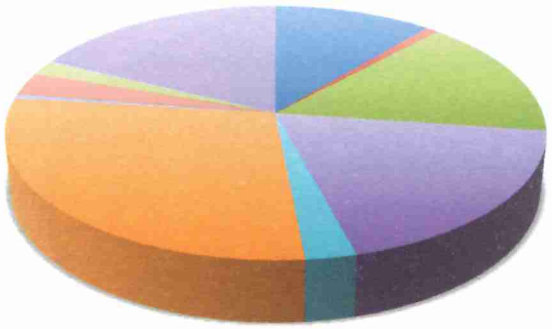


Fig. 1 : proportions des habitats pour les espèces très communes.

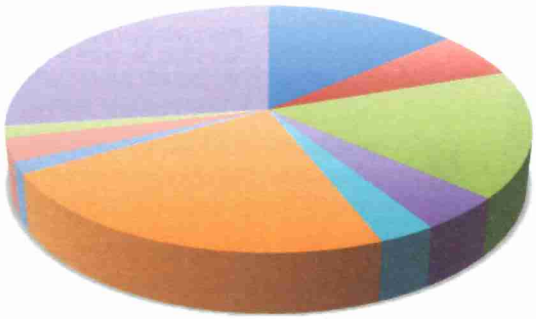


Fig. 2 : proportions des habitats pour les espèces très rares.

Les espèces très communes sont liées pour plus de 58 % aux « feuillus en général » et à la strate herbacée, dans les deux cas ce sont des espèces ubiquistes et polyphages qui prédominent (fig. 3).

Par contre, les espèces très rares montrent une image plus diversifiée, où la catégorie « feuillus en général » devient moins importante, mais où le nombre d'espèces liées aux arbustes et lianes, à la végétation rivulaire et aux ormes augmente sensiblement. La catégorie liée aux chênes devient également légèrement plus importante. Les espèces monophages prédominent voire, si prises ensemble

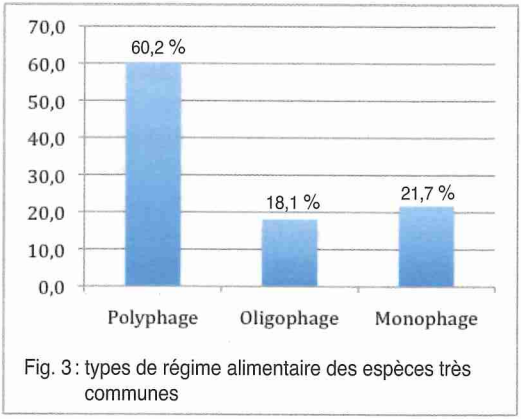


Fig. 3 : types de régime alimentaire des espèces très communes

avec les espèces oligophages, sont largement dominantes (fig. 4).

Dans les deux cas de figures, la catégorie liée aux essences tendres reste stable mais représente un pourcentage non négligeable, aux environs de 20 %. Le faible pourcentage des catégories « Fougères, lichens et mousses », « Résineux », « Bois et feuilles morts et champignons » est notablement constant.

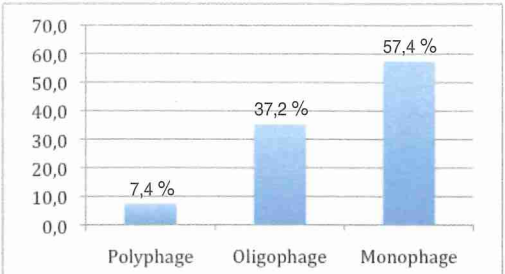


Fig. 4 : types de régime alimentaire des espèces très rares

Conclusion

Les différents sites prospectés abritent des biotopes très variés, cette variété étant un gage d'une biodiversité riche en éléments remarquables, évidemment plus encore au niveau de zones ayant un statut de protection.

Il en ressort quelques grandes tendances dans nos comportements vis-à-vis de l'aménagement de notre environnement en faveur de l'entomofaune, et plus précisément encore sur les papillons de nuit, tant pour un particulier dans son jardin que pour un gestionnaire de zones naturelles protégées.

1. Un milieu plus ou moins ouvert est toujours plus favorable qu'un milieu excessivement fermé (manque de lumière et, en conséquence, banalisation de la faune entomologique).
2. Le mélange d'espèces ligneuses est toujours favorable à la biodiversité et il faut éviter les monocultures, aussi bien pour les feuillus que pour les résineux.
3. La présence d'arbres de peu de valeur économique (saules, bouleaux, trembles, ormes…) est également essentielle pour beaucoup d'espèces peu courantes.
4. Les résineux, à l'exception du genévrier, n'apportent quasiment rien d'intéressant.
5. Le maximum de diversité du tapis herbacé est primordial.
6. L'entretien des bords de chemin est essentiel pour conserver une vraie lisière (passage de plantes herbacées aux arbres via les arbustes) et doit se faire hors périodes (printemps et été) de stade larvaire.
7. Les zones humides doivent être conservées.

Remerciements

Toutes ces découvertes n'auraient jamais pu être réalisées sans l'accueil chaleureux et l'aimable collaboration de Messieurs Éric Leemans de Nismes, Sébastien Pierret de l'Aquascope de Virelles, Stany Jardin de Dailly, Léon Woué du Centre Marie-Victorin de Vierves-sur-Viroin et Patrice Wuine de Momignies.

Bibliographie

Claerebout, S. 2013. *Faire la lumière sur les papillons de nuit, in* L'Érable, n° 1/2013, p. 15-19

De Prins, W. & Steeman, C. 2014. Catalogue of the Lepidoptera of Belgium. Online at: http://webh01.ua.ac.be/vve/Checklists/Lepidoptera/Lepmain.htm

La vallée du Viroin : des écosystèmes à l'aranéofaune remarquable

Texte et photos : Sébastien Renson
chargé de mission au Centre Marie-Victorin

La vallée du Viroin, par la grande diversité de milieux qu'elle présente, est une région remarquable par sa diversité biologique. Pelouses calcicoles, prairies de fagnes, forêts ardennaises sont autant d'exemples d'écosystèmes accueillants une aranéofaune particulière. Les exigences écologiques des araignées, parfois très restrictives, en font d'excellents bio-indicateurs. Certains groupes, comme les araignées-loup (lycosidae) sont de très bons outils permettant d'évaluer le milieu dans lequel elles évoluent. Différents critères permettent d'utiliser les araignées comme bio-indicateur :

- les connaissances actuelles sur l'écologie des espèces connues permettent de les utiliser comme indicateur du type de milieu dans lequel elles évoluent ;
- l'existence d'outils de détermination pointus permet d'identifier sans problème les différentes espèces ;
- les araignées sont présentes en grand nombre sur un site donné, jusqu'à plusieurs millions par hectare ;
- le faible coût que demande l'analyse d'une population d'araignées est un avantage indéniable.

À l'instar d'autres groupes d'Arthropodes tels que les carabes, les papillons ou encore les criquets/sauterelles, l'étude de l'aranéofaune est donc de plus en plus utilisée afin de mieux appréhender l'évolution des milieux. Par exemple, la recolonisation forestière d'une coupe à blanc présente, à chacune de ses étapes, des populations d'araignées différentes. De même, de nombreux recensements par piégeages sont effectués dans les réserves naturelles, permettant de corriger les modes de gestions qui y sont pratiquées.

Sans conteste, le monde des araignées est fascinant à bien des égards, ci dessous sont reprises quelques espèces observées lors d'activités de terrain organisées par les Cercles des Naturalistes de Belgique.

Quelques espèces particulières observées dans la vallée du Viroin !

***Hyptiotes paradoxus*, la « triangle spider »**

Cette araignée, de la famille des Uloboridae, utilise un mode de capture hors du commun. Elle produit une toile triangulaire, d'où son appellation anglophone de « triangle spider ». L'araignée présente un aspect cryptique, car elle ressemble à s'y méprendre à un bourgeon de résineux. Accrochée à son support par ses pattes postérieures, l'araignée maintient sa toile tendue par ses pattes antérieures. Lorsqu'un insecte se prend dans la toile, elle relâche la tension, l'insecte se trouve alors emmêlé dans un amas de fils, rendant toute évasion impossible. L'araignée, dépourvue de venin comme toutes autres espèces de la famille des Uloboridae, emmaillote l'insecte de soie avant de l'asperger de sucs digestifs. L'araignée se repaît en aspirant le produit de cette « digestion » externe. Relativement répandue mais très discrète, cette araignée fréquente habituellement les branches basses des résineux. Elle a été observée dans les branches basses d'un épicéa dans la réserve CNB du Fond de Noye, à Olloy-sur-Viroin.

Alopecosa striatipes, une lycose remarquable

Cette araignée de bonne taille (jusqu'à 15 mm pour la femelle, sans les pattes), de la famille des araignées-loup (Lycosidae) est une rareté en Belgique, où elle n'a été observée que sur deux sites (en région liégeoise et à Viroinval). Les dernières observations de cette espèce remontaient à 1984, sur le site de Viroinval. L'individu observé était une femelle adulte errante, fait encore plus rare car les femelles appartenant au genre *Alopecosa* restent habituellement dans une sorte de terrier, avec leurs œufs et leurs jeunes. L'explication plausible de cette errance se trouve peut-être dans un dérangement ou un piétinement trop important sur le site (Réserve du Fondry des chiens, Nismes). Cette espèce est la plus exigeantes des *Alopecosa* vis-à-vis de son biotope. Elle vit exclusivement sur des sites présentant très peu de végétation, bien ensoleillés, secs et rocailleux (*Xerobrometum*).

Les *Atypus*, des mygales indigènes belges

Bien peu de personnes ont connaissance de l'existence d'espèces indigènes de mygales. Inoffensives pour l'homme, elles ont une taille plus modeste (jusqu'à 18 mm pour les femelles adultes) que leurs cousines tropicales. Deux espèces sont présentes chez nous : *Atypus affinis* et *Atypus piceus*. Elles cohabitent souvent dans les mêmes milieux, qui sont généralement des bas de collines bien exposées, présentant un substrat calcaire ou sablonneux. Ces araignées sont très discrètes, car elles vivent dans une structure de soie tubulaire dont la plus grande partie (jusqu'à 50 cm) est enterrée. Le seul indice de présence de ces araignées est la partie aérienne de ce tube, appelée « chaussette » par les aranéologues, mesurant moins de 10 cm et couverte de débris de végétaux divers. Elles se nourrissent d'insectes déambulant sur les « chaussettes », les proies étant mordues à travers la paroi de soie puis ramenées dans le tube afin d'y être mangées. Les seules occasions ou des individus peuvent être rencontrés c'est lors des essaimages des jeunes « mygalons », se dispersant par la voie des airs à l'aide de fils de soies, servant de parachutes ascensionnels lors des premiers jours de beau temps de fin mars. Les mâles errants peuvent aussi être rencontrés en automne, à la recherche d'une « chaussette » occupée par une femelle consentante, dans laquelle il rentrera après des échanges de tapotements avec la propriétaire des lieux. L'accouplement et la ponte auront lieu dans le tube, le

Jeunes mygalons d'*Atypus* sp. en phase d'essaimage

« Chaussette » d'*Atypus* sp.

mâle finissant, dans la plupart des cas, mangé par la femelle. Les individus observés sur le terrain sont de jeunes mygalons essaimant (voir photos), ainsi qu'un grand nombre de « chaussettes », sur le site du Tienne Breumont à Nismes (Viroinval).

Araneus angulatus, l'épeire anguleuse

Faisant partie de la grande famille des épeires (Araneidae), l'épeire anguleuse est une des moins fréquentes mais néanmoins la plus grosse ; la femelle adulte pouvant mesurer jusqu'à 19 mm. Cette espèce produit une grande toile circulaire, dite « orbiculaire », pouvant atteindre 70 cm de diamètre. Elle fréquente généralement les arbres et arbustes, feuillus et résineux, mais aussi les zones herbeuses. L'individu observé était un mâle adulte, récolté au filet fauchoir dans les hautes herbes à proximité de pins sylvestres, dans la réserve naturelle de la Roche Madoux, à Vierves-sur-Viroin.

Argiope bruennichi, l'argiope frelon

Faisant partie de la même famille que l'épeire anguleuse, l'argiope fasciée (ou argiope frelon) est en constante progression vers le nord de l'Europe. D'origine méridionale, cette espèce très rare il y a encore quelques années (uniquement en Calestienne et environs de Torgny en 1987), est maintenant largement répandue en Belgique, occupant les zones herbeuses bien ensoleillées, aussi bien dans les zones sèches que dans les zones relativement humides (*Mesobrometum*). En Belgique, la première mention de l'espèce date de 1874 à Hastières. En 1935, la capture d'un individu à Frasnes-lez-Couvin, et d'autres les années suivantes dans la vallée du Viroin, sont les précurseurs d'une expansion effective, se poursuivant encore à l'heure actuelle. Adulte fin août, début septembre, c'est une espèce pouvant présenter des populations importantes dans les milieux favorables. La toile, construite dans la végétation basse, est facilement reconnaissable par la présence d'un *stabilimentum*, structure de soie dense en zig-zag, destinée entre autre à camoufler l'individu positionné au centre de sa toile et à leurrer les insectes cherchant des fleurs à butiner, par réflexion des rayons ultraviolets.

L'aranéofaune de la vallée du Viroin renferme encore de nombreuses espèces particulières, ayant des mœurs et des exigences écologiques plus ou moins étroites. Chaque année, de nouvelles espèces sont recensées pour la Belgique, grâce à l'engouement grandissant que suscitent chez les naturalistes ces arthropodes très utiles, inoffensifs et fascinants à bien des égards.

Bibliographie

DÉOM, P., 1996-1997. Le petit guide des araignées à toiles géométriques. Tomes I et II. *La Hulotte*, n° 73 et 74.
JONES, D., 1990. Guide des araignées et des opilions d'Europe. Delachaux & Niestlé.
ROBERTS, Michael J., 2009. Guide des araignées de France et d'Europe. Delachaux & Niestlé.

Message aux guides-nature

L'éducation à la nature est essentielle pour apprendre à connaître notre patrimoine naturel et donc, le respecter.

L'ASBL PointCulture (anciennement nommée Médiathèque) développe depuis de nombreuses années une collection spécifique sur la nature et l'environnement. Cette collection rassemble plus de 1000 documentaires, dont une partie fait l'objet de fiches pédagogiques et de CD de bruitage.

Dans le cadre de la promotion de cette collection et avec le soutien du Ministre wallon de la Nature, PointCulture offre à tous les acteurs de l'éducation un bon découverte leur permettant de s'inscrire à PointCulture ainsi que de bénéficier d'une location gratuite de 10 médias.

La collection « Nature & Environnement » propose une diversité de services et de produits :

- ✓ des animations scolaires pour le primaire comme « Promenons-nous dans les bois… » : une immersion dans la forêt à travers sa dimension rassurante ou terrifiante dans le cinéma de fiction ;
- ✓ des formations pour les enseignants comme "Silence on tourne, le loup en scène" : une formation qui invite à re-parcourir le mythe du loup à travers les œuvres littéraires et cinématographiques, en vue d'en dégager des stéréotypes et des référents culturels ;
- ✓ vidéo Nature Academy : une formation pour vidéastes et photographes amateurs qui initie à la vidéo nature en 6 journées avec un staff de cinéastes animaliers professionnels ;
- ✓ un blog « Le chemin des alouettes » qui permet d'accéder à des analyses et des sélections de films en lien avec la collection d'Éducation à la Nature et à l'Environnement ;
- ✓ des publications dont une collection de cahiers destinée à guider l'utilisation pédagogique des documentaires « Repérages » avec une version web proposant de nombreux extraits commentés en ligne ;
- ✓ des séances de diffusion de films et rencontres avec des réalisateurs ;
- ✓ un service d'informations et de conseils personnalisés qui propose une sélection de médias sur un thème au choix et des pistes d'exploitations pédagogiques.

N'hésitez pas à découvrir et à faire découvrir la collection Nature & Environnement, autour de vous.

Pour vous procurer ce bon, il suffit d'en faire la demande à :

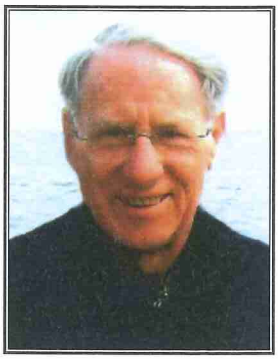
Cercles des Naturalistes de Belgique
c/o Léon Woué, Président
via le courriel : cnbginkgo@skynet.be ou cnbcmv@skynet.be
ou à l'adresse du secrétariat général des CNB, rue du Cimetière d'Honneur 35
5660 Mariembourg

In memoriam

Nous devons vous annoncer le décès de Monsieur

Alphonse RADERMECKER

à Raeren, le 31 janvier 2014, à l'âge de 75 ans.



Alphonse Radermecker est né le 8 février 1939, à Battice où il a grandi avec 4 sœurs et 3 frères.

Ce fut un homme vraiment exceptionnel qui a développé ses nombreux talents dans différents domaines, d'abord, chez les Scouts et ensuite au travers d'organisations visant à aider les plus démunis.

Dès son adolescence, il a fait la connaissance du Père Dominique Pire, Prix Nobel de la paix en 1958. Ce personnage hors du commun fut un guide et un ami pour Alphonse qui toute sa vie, reste proche de la Communauté des Franciscains.

Ainsi, Alphonse lance la campagne des Îles de Paix dans la région d'Eupen, s'occupe de personnes déplacées, visite les prisonniers de la prison de Verviers et les aide à se réinsérer dans la vie sociale.

Il fonde aussi une antenne de Médecins sans Frontières.

Titulaire d'un diplôme de forestier, ensuite d'expert-comptable, il mène une carrière dans le domaine de la papeterie. Il y développe une véritable passion pour l'histoire du papier.

Il est même le trésorier des « Historiens Internationaux du Papier », association pour laquelle il rédige de nombreux articles, organise des congrès, voyage à travers le Monde.

Art et papier étant entièrement liés, il réunit régulièrement des artistes dont il partage la passion.

Mais dans toutes ses occupations, la nature est toujours présente : il est membre actif des « Amis de la Fagne » et devient Administrateur des CNB où il donne de précieux conseils pour la gestion comptable.

C'est lui qui fonde, avec ses amis, la section Arnica des CNB, qui établit les relations entre Haus Ternell et nous pour la formation de Guides-nature.

Lui-même est un excellent guide-nature et il se spécialise dans l'étude des araignées. Rapidement, il est considéré comme une référence en aranéologie écrivant de nombreux articles dans des revues spécialisées et donnant une formation dans cette discipline aux futurs guides-nature.

Tous ceux qui l'ont approché, demandé son aide, n'ont jamais été déçus. Il était « Toujours près », respectant ainsi sa devise scoute.

Grand ami proche des CNB, nous perdons un Conseiller remarquable qui nous a fait bénéficier de son enthousiasme, de sa sagesse et de ses très grandes compétences.

Pour nous, pour ta famille et tes nombreux amis, tu continueras à rester un exemple à suivre.

Nous réitérons nos plus sincères condoléances à toute sa famille.

Léon Woué

(D'après des notes envoyées par l'épouse et la fille d'Alphonse)

Nouvelle publication des Cercles des Naturalistes de Belgique

La première clé de détermination de terrain des criquets, sauterelles, grillons et tétrix observés en Belgique

par Stéphane Claerebout

Unique en Belgique

96 pages quadri
Reliure cousue
Format 240 x 170 mm
Plus de 800 illustrations en couleurs

Pour se la procurer :
virer 22 € (frais de port compris) au compte

BE58 0011 2095 9379

du comptoir nature avec la mention « clé orthoptères » + vos nom, prénom et adresse complète

Assemblée générale

DIMANCHE 30 MARS 2014

Observatoire d'Astronomie et de Nature

Chemin de la Source 100 – 6840 GRAPFONTAINE (NEUFCHÂTEAU)

09 h 30 – 10 h 00 : accueil (Giles Robert et Léon Woué).

10 h 00 : Assemblée générale ordinaire. Tous les membres en règle de cotisation peuvent y participer

Ordre du jour

1. Introduction à la réunion
2. Procès-verbal de l'Assemblée générale du 24 mars 2013 à Huy
3. Comptes de l'exercice 2013, projet de budget 2014
4. Rapport des vérificateurs des comptes
5. Rapport général sur les activités de la société en 2013, projets 2014
6. Décharge aux administrateurs et à l'administrateur-délégué
7. Situation des sections
8. Nominations : président(e)s, délégué(e)s des sections, vérificateurs des comptes
9. Communications et divers

13 h 00 : pique-nique (vivres et boissons) **que vous aurez pris soin d'apporter**

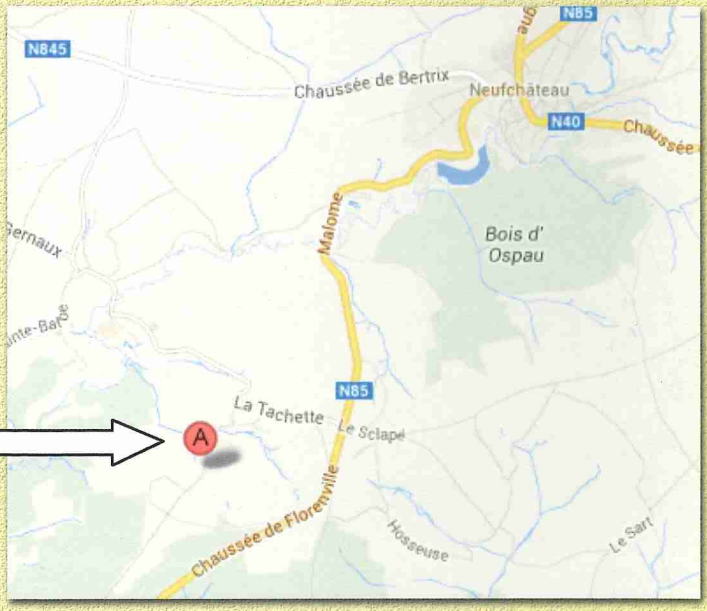
14 h 00 : visite des installations de l'Observatoire d'Astronomie et de Nature

Vers 16 h 30 : clôture de la journée

François Corhay
Administrateur
Secrétaire

Léon Woué
Administrateur
Président

Accès par l'autoroute :
E411 sortie Neufchâteau.
À Neufchâteau, se rendre à Grapfontaine en prenant la direction de Florenville.

Coordonnées GPS :
49.814904 N 5.399273 E

OBSERVATOIRE CENTRE ARDENNE